

LES PARFUMS

Vous seriez-vous douté que les fleurs, ou plutôt l'odeur qu'elles exhalent pût avoir une réelle influence sur l'esprit ?

C'est pourtant ce que prétend un docteur allemand qui a fait, affirme-t-il, de concluantes expériences sur l'effet des odeurs.

C'est ainsi, selon lui, que le géranium provoque la hardiesse dans le caractère.

La violette prédispose à la piété, à la dévotion. Le benjoin porte à la rêverie, à la poésie, à l'inconstance.

La menthe développe la ruse et les instincts commerciaux.

La verveine donne le goût des beaux-arts.

L'ambre allume l'inspiration, c'est le parfum favori des bas bleus.

La camphre abrutit.

Le cuir de Russie cause l'indolence et la lasciveté.

Enfin l'opopanax prédispose à la folie.

Le comble des manifestations franco-russes : Une bonne de restaurant verse un liquide quelconque sur le dos d'un consommateur, qui se retourne avec récriminations.

Oh ! monsieur, dit-elle, ne vous fâchez pas ; ça "s'lave" !...

A ce mot, tous les convives se lèvent frémissants et entonnent l'hymne russe.

Au bord de la mer.

M. Prudhomme à sa fille :

—Retourne-toi un moment, mon enfant, et ne regarde pas.

—Pourquoi donc, papa ?

—Le soleil va se coucher !

POSITION CRITIQUE

Hélène.—Ainsi, vous êtes engagé à quatre jeunes filles à la fois ! Comment allez-vous sortir de là ?

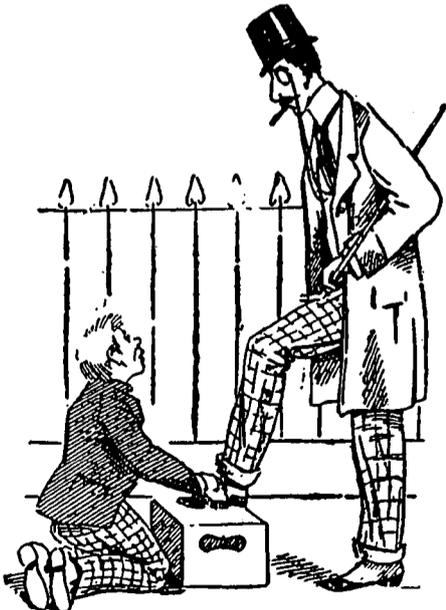
Louis.—Je ne veux pas en sortir, c'est d'y rester qui m'embête.

ORGUEIL LÉGITIME

Etranger.—Monsieur, votre petit garçon a pris un fusil, chez sa tante, et a tué le maire qui passait.

Hôtelier (faisant valoir son héritier).—Le croiriez-vous, ce garçon-là n'a pas encore cinq ans.

UNE INVITATION SÉDUISANTE



Circus de bottes à un client.—C'est ce soir que nous allons avoir du fun ! La grande fête des porteurs de journaux et des frotteurs de bottes. Des bonbons, du thé, des discours ! Voulez-vous venir ?

Le client.—On ne me laissera pas entrer, je n'ai pas de billets d'admission.

Le circus de bottes.—Je vous ferai bien entrer ; je dirai que vous êtes mon père.

UN MAUVAIS PLI



Milley.—Tu !... Quoi !... Est-ce toi... ?
Grady.—Ne m'en parles pas. J'ai déboulé dans un escalier tournant.

MULTUM IN PARVO

Charles.—Bonjour ! Pami, es-tu satisfait de tes appartements ?

Auguste.—Je te crois ! Imagine toi que j'ai une salle à dîner, salon, salle d'étude, salle à fumer, chambre à coucher, et ce qu'il y a de plus beau, tout ça dans la même chambre.

UN PRÉCÉDENT

De Haas.—Dans les circonstances, je ne sais pas si réellement j'aurais dû faire ce discours ; dans tous les cas, je crois que ma conduite a déjà eu un précédent.

Balack.—Oui ; du temps de Balaam.

QUEEN'S THEATRE

Tous ceux qui se sont rendus à ce théâtre cette semaine, avec l'idée d'être désappointés par la troupe de Corinne, ont en effet été désappointés, mais dans leur propre désappointement. Tous se disaient que cette troupe ayant déjà jouée au Théâtre-Royal, n'était pas de force à soutenir la réputation du Queen. Voilà où fut le désappointement général. La petite Corinne était déjà bonne actrice lorsqu'elle était plus jeune, elle est artiste maintenant ; ce qu'elle était ne peut plus être comparé avec ce qu'elle est actuellement ; pas plus que Henry Irving ne peut être comparé à John L. Sullivan. La troupe qui l'accompagne est certainement très forte, on peut dire égale à la London Gaiety Company. Le nombre des hommes est plus nombreux que dans les troupes ordinaires, et est bien proportionné, "Carmen up to Date" n'est pas l'opéra de Corinne, c'est une représentation burlesque, avec quelques passages de l'opéra tant dans le dialogue que dans la partie musicale. On y a ajouté plusieurs petites choses qui rendent cette scène burlesque très intéressante et surtout très amusante. Les chœurs sont nombreux et puissants. Non seulement ils chantent bien, mais font bien toutes leurs évolutions. Corinne est toujours la même fascinatrice que le public aime à applaudir. Elle danse encore mieux que les années précédentes. Les acteurs sont trop nombreux pour faire l'éloge de chacun. Que tout le monde aille entendre "Carmen" et tous seront enchantés de leur soirée. La semaine prochaine on jouera East Lynne.



THÉÂTRE-ROYAL

"One of the bravest" est aussi populaire cette année que par le passé. Malgré que la pièce soit connue par bien du monde, il semble qu'elle est toujours nouvelle pour ses amateurs. C'est un mélodrame à sensation. La scène du feu est magnifiquement rendue. Le rôle du héros a pour but de déjouer les plans de certains malfaiteurs audacieux. Il y a beaucoup d'autres incidents, trop nombreux pour être énumérés ici. Considérée dans son ensemble, c'est une bonne pièce, très intéressante, et les applaudissements souvent répétés en font foi. M. Chas. McCarthy est le héros, et au troisième acte prend le rôle d'un chinois. Pour un chinois, c'est un vrai chinois. Il est d'abord pompier, résident dans un vrai palais, et tout à coup il se fait chinois. Mais le changement est bien fait, et s'il se fait chinois, c'est pour mieux déjouer ses ennemis ; il y réussit à merveille. Il y a beaucoup de spécialités qu'on introduit pendant la représentation et qui sont très intéressantes. Ceux qui veulent bien s'amuser et bien jouir de quelques heures de repos, devraient aller au Théâtre-Royal. Ils en auront pour plus que pour leur argent.

J. H. Wallick donnera des représentations toute la semaine prochaine.



L'ORIGINE DE LA LONGUE BARBE

Les garçons de café, les croque-morts et les cochers viennent de faire des grèves successives pour arriver à pouvoir porter leur barbe longue. Se doutaient-ils que la mode de la longue barbe fut introduite par François Ier et que, depuis Louis le Jeune jusqu'au règne de ce prince, les Français laissaient croître leurs cheveux et se rasaient la barbe ?

François Ier adopta l'usage contraire de porter les cheveux courts et la barbe longue.

"L'occasion de ce changement fut une blessure qu'il reçut à la tête le surlendemain des Rois (1621), à Romorantin, d'un tison que lui jeta, en badinant, le capitaine de Lorges, sieur de Montgomery."

LES INCONVÉNIENTS DU SAVON



Femme de chambre (qui avait donné avis de son départ).—Si ça convient à madame, je puis rester plus longtemps.

Maitresse de maison.—Mais il me semble que vous deviez épouser votre ramoneur !

Femme de chambre.—C'est vrai ; mais je l'ai vu, hier, débarbouillé ; si vous saviez comme ça le déguise !